Journal de la Société des Océanistes

126-127 | Année 2008

Spécial environnement dans le Pacifique

Va'a. La pirogue polynésienne

Isabelle Leblic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2352>

DOI : 10.4000/jso.2352

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 359-361

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « *Va'a. La pirogue polynésienne* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.2352>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Va'a. La pirogue polynésienne

Isabelle Leblic

RÉFÉRENCE

Ouvrage collectif, Va'a. La pirogue polynésienne, Pirae, Au vent des îles – musée de Tahiti et des îles, coll. Culture pacifique, 197 p., bibliogr., 1 carte, nombreuses illustrations en noir et blanc et en couleur.

- 1 Ce bel ouvrage, grand format et richement illustré, présente une approche détaillée de tous les aspects de la pirogue polynésienne, à vrai dire presque exclusivement de Polynésie française, car seule l'importante iconographie, un des points forts de ce livre, est plus représentative de l'ensemble de la Polynésie. Il fait suite à l'exposition du même nom qui se déroula au musée de Tahiti et des îles (juillet à décembre 2004), dont il est en quelque sorte le catalogue, mais plus encore, comme le note Jean-Marc Pambrun dans l'avant-propos :

« *Va'a. La pirogue polynésienne* [...] ne se fait pas seulement l'écho de cette exposition, mais en élargit la portée en dressant un état détaillé, à la fois simple et clair, des connaissances issues des recherches les plus récentes accumulées à ce jour sur la pirogue polynésienne, tant d'un point de vue technologique, ethnographique que sociologique. » (p. 9)

- 2 On peut regretter que sa parution (de ce livre initié par Hiro Ou Wen en 2001, avant son départ en retraite) soit si tardive après la fin de l'exposition qu'il documente. Un autre regret pour tout l'ouvrage est l'absence de références bibliographiques dans chacun des articles, comme si les auteurs étaient les premiers et seuls à écrire sur le sujet ; de même, on aurait attendu une biblio plus complète en fin d'ouvrage, permettant de faire le point le plus précis possible sur la littérature sur le sujet à la date de la publication (pas de référence à notre petit dossier *Les pirogues, reflets de la Polynésie* dont l'auteur, Hélène Guiot a pourtant participé à cet ouvrage important, dommage). Quoi qu'il en soit, tout au long de ce beau livre, croquis, illustrations et photographies anciennes ou des auteurs viennent enrichir les présentations, ce qui en rend la lecture très agréable.

- 3 Après une préface du directeur du musée de Tahiti et des îles, Jean-Marc Pambrun (p. 9), un avant-propos (p. 11) et une introduction sur « la civilisation de la pirogue » (pp. 14-22) de Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques du même musée, ce livre comporte cinq parties qui rassemble des textes faisant appel à plusieurs disciplines (ethnologie, archéologie, linguistique, conservation, documentation) et divers auteurs (non signalés en sommaire, on ne le découvre qu'en parcourant les chapitres) : « Vestiges et traditions » (pp. 23-48) ; « Ethnographies de la pirogue » (pp. 49-94) ; « D'archipels en îles » (pp. 95-154) ; « Collections » (pp. 155-168) pour se conclure sur l'« ère de la course de pirogues » (pp. 169-187). Suivent un tableau présentant les « terminologies polynésiennes » des principaux termes liés à la pirogue (pp. 188-189), une belle carte centrée sur l'Océanie mais sans échelle (pp. 190-191), les crédits photographiques et la bibliographie (pp. 194-197) ; mais absence de numérotation générale des illustrations, de table récapitulative en fin d'ouvrage (seule une liste de crédits photographiques) et d'index, dommage !
- 4 Le but de cet ouvrage est de porter à la connaissance d'un large public ce monde des pirogues, largement méconnu encore aujourd'hui, malgré l'existence de plusieurs autres ouvrages d'importance devenus classiques « sur la question de la navigation et des embarcations océaniques », tels que ceux de « James Hornell, Jean Neyret ou Edward Dodd », comme le rappelle le directeur du musée de Tahiti et des îles (p. 9). Il se veut aussi la « première grande contribution polynésienne à la connaissance de l'histoire maritime [...] [et] un bel hommage à tous ceux – chercheurs, sportifs, navigateurs, tailleurs de pirogues ou pêcheurs... – qui rappellent aux Polynésiens qu'ils peuvent être fiers d'avoir apporté à l'humanité sa plus grande aventure la navigation » (présentation presse). Il permet d'avoir un aperçu représentatif de la variabilité des formes variables d'un archipel à l'autre et selon les époques, de la pirogue double des anciens Océaniens aux pirogues de course actuelles.
- 5 L'introduction de Tara Hiquily (pp. 15-22) repart de la pirogue à balancier « présente dans toutes les aires de souches culturelles et linguistiques d'origine austronésienne, depuis les îles de Madagascar, Andaman et Nicobar à l'extrême ouest de l'océan Indien, jusqu'aux îles mélanésiennes au sud de l'océan Pacifique, micronésiennes au nord et polynésiennes à l'est » (p. 14). Plus qu'un engin de navigation et de transport, la pirogue est aussi le véhicule de l'organisation sociale, politique et religieuse des groupes concernés et, souvent, le terme pour désigner la pirogue (*va'a*) est aussi celui utilisé pour parler des hommes d'un même groupe, tout comme leur espace territorial (*va'a mata'eina'a*), et l'auteur aurait pu aussi parler de *va'a 'āi'a*, que l'on traduit par nation ('āi'a étant pays natal, patrie) ou de *va'a hiva* qui désignent ceux qui habitent à l'intérieur des limites d'une île ou d'un district (*fare vāna'a*, 1999 : 555). Il insiste sur l'universalité de ces formes d'embarcations qui ont donné aujourd'hui les catamarans ou multicoques, en traçant à très longues lignes les migrations anciennes qui ont peuplé cette région. De l'inventaire des connaissances actuelles sur la pirogue grâce aux recherches et aux travaux déjà publiés aux vestiges de l'archéologie en liaison avec la tradition orale, il nous présente l'utilisation de la pirogue et note que les « connaissances maritimes des anciens Polynésiens étaient essentiellement empiriques, fondées sur l'observation et la mémorisation de la position et du mouvement du ciel, du soleil, de la lune, des étoiles, des vents et des courants, suivant les périodes de l'année. De même, le reflet d'un lagon sur un nuage [ne dirait-on pas plutôt des nuages sur un lagon], la présence de certains oiseaux marins, ou encore la houle, étaient aussi des

signes que les Polynésiens savaient interpréter », tout comme les Mélanésiens ou Micronésiens voisins pourrait-on ajouter. « Enfin, des constellations figurant un fait mythique ou un concept culturel, permettaient de tracer des routes, d'identifier des caps, et leurs noms étaient le plus souvent en rapport avec la mer et la pirogue. » (p. 19). Puis viennent les liens de la pirogue au sacré, avec notamment « le dernier voyage vers Havaïki » (signification de Havaïki ?), où la pirogue devenait le « véhicule physique et spirituel des hommes » pour les accompagner dans leur dernier voyage vers l'au-delà ou le pays des morts (p. 20).

- 6 Dans la première partie, sept articles reviennent sur les « Vestiges et traditions » de pirogues polynésiennes. Tout d'abord, quatre d'entre eux présentent les découvertes archéologiques : Hélène Guiot y parle des « Vestiges de pirogues mis au jour en Polynésie » (pp. 24-25) ; Tara Hiquily revient plus longuement sur les « Vestiges de grandes pirogues du site archéologique de Fa'ahia à Huahine » (pp. 26-34), en reprenant les résultats de campagnes archéologiques de l'américain Y. Sinoto entre 1973 et 1975 ; Véronique Mu-Liepmann présente la difficulté de conserver les « objets en bois gorgés d'eau des îles Sous-le-Vent » (pp. 32-34) ; enfin, Catherine Orliac expose le travail fait d'identification botanique d'éléments de pirogue, écopés et pagaies découverts sur les sites de Vaihi et de Fa'ahia » (pp. 35-36). Viennent ensuite ceux traitant des traditions orales, avec tout d'abord Marie-Claire Bataille-Benguigui qui revient sur « la pirogue [qui] fait lien entre les hommes, les îles et les dieux d'Océanie » (pp. 37-39), puis Hiriata Millaud qui parle de la pirogue réceptacle sacré et espace social (pp. 40-41) et, avec Vairea Teissier, qui présentent l'initiation aux techniques de navigation par les « jeux sacrés » (pp. 42-47).
- 7 Dans la deuxième partie de ce bel ouvrage intitulée « Ethnographies de pirogue », cinq des six articles, qui plongent le lecteur dans la réalité passée et actuelle de la pirogue polynésienne, sont le fait d'Hélène Guiot, spécialiste du sujet. Elle présente d'abord les prodiges de l'aventure humaine à bord des pirogues océaniques (pp. 50-65) :

« L'Océanie, le continent liquide, s'inscrit dans le plus vaste océan du monde (178 000 000 km²) et compe environ 9 000 000 km² de terres émergées [...]. Dans ce contexte, l'aventure humaine est inséparable des embarcations dites pirogues : elles y connurent un développement prodigieux, sous une multitude d'aspects, du plus simple (pirogue monoxyle) au plus sophistiqué (pirogue double à voile). Aussi la, la pirogue océanique nous parle de l'univers des peuples qui la créèrent : issue de la forêt, construite grâce à un accord entre les hommes et leur terre, elle permit aux Océaniques de s'ajuster à leur milieu insulaire et de faire corps avec le grand océan. » (p. 50)
- 8 Puis, après avoir rendu compte de la renaissance d'une pirogue de voyage dans les dernières années du xx^e siècle, Hélène Guiot revient sur une autre embarcation, le radeau (pp. 66-67), sur ce que l'on sait de la navigation ancestrale (pp. 68-69), pour finir sur la présentation de la charpenterie de marine à la polynésienne (pp. 71-85). Tara Hiquily quant à lui expose beaucoup trop rapidement et sans analyse l'histoire de Tūpaia (pp. 70), alors que Véronique Mu-Liepmann termine cette partie en présentant les accessoires de la pirogue que sont les pagaies, les pagaies-gouvernails, les écopés et les ancres (pp. 86-93).
- 9 « D'archipels en îles » est le titre de la troisième partie de ce livre qui présente une sorte d'inventaires des pirogues de diverses îles polynésiennes. Véronique Mu-Liepmann propose tout d'abord, sans le présenter comme tel, un résumé de la typologie des pirogues polynésiennes faite en son temps par Jean Neyret (pp. 96-115). Suivent les

articles de Tara Hiquily sur les grandes pirogues doubles des Tuamotu *pahī pa'umotu* et les vestiges de l'île de 'Ana'a (pp. 116-119) comme sur les *pahī* de la famille Pōmare ou modernes des îles de la Société (pp. 136-141) ou encore sur l'embarcation à voile sans balancier de la fin du XIX^e siècle aux Tuamotu également nommée *pahī* (pp. 124-127), sur la pirogue de pêche *vaka* de Tatakoto aux Tuamotu (pp. 120-123) ou sur celle va'a de Tahiti (pp. 142-149), sur une pirogue traditionnelle contemporaine des îles australes (pp. 130-131) comme sur . Vairea Tessier parle de la grande pirogue double sacrée *taputapuātea* (pp. 134-135). Alors que Tara Hiquily revient également sur les techniques de construction spécifiques *pa'umotu* (pp. 128-129), Robert Vecella quant à lui présente la construction des pirogues des Australes (pp. 132-133). Enfin Tara Hiquily termine ce chapitre par une présentation des *tiki vaka* des Marquises (pp. 150-153), « magnifiques petites sculptures [qui] semblent avoir été associées à la pirogue » (p. 150) et une hypothèse d'identification : ces figure de *tiki* « dans une position inclinée vers l'arrière » (p. 151) auraient été fixées à la base de la poupe des pirogues (et non pas à la proue comme souvent dit jusque-là), « comme pour mieux faire plonger la pagaie-gouvernail dans la mer » et cela « indique qu'il [le *tiki*] était certainement l'image du barreur de la pirogue » (p. 152). En conclusion, l'auteur se demande sur quel type de pirogue se trouvaient ces *tiki vaka*, sans doute sur des modèles réduits de grandes dimensions, qui pouvaient servir soient aux échanges avec les étrangers, et cela bien avant la colonisation, ou bien qui étaient déposés dans les lieux sacrés et/ou funéraires pour leurs « fonctions propitiatoires et surtout prophylactiques » (p. 152).

- 10 La quatrième partie de cet ouvrage est consacrée aux collections de pirogues polynésiennes dans deux musées parisiens, celui du quai Branly (Coiffier, pp. 156-161) et celui de la Marine avec la présentation de la collection de l'amiral Pâris (1806-1893) qui fut directeur du musée naval situé à l'époque au musée du Louvre et fondateur de l'ethnographie nautique et qui navigua à plusieurs reprises dans la Pacifique, avec Dumont d'Urville et d'autres (Rieth, pp. 162-166).
- 11 Ce livre se termine sur une présentation des courses de pirogues d'aujourd'hui (pp. 168-187) et c'est sans doute là une des originalités les plus marquantes de cet ouvrage. À notre connaissance, c'est en effet la première fois qu'est traitée l'histoire des va'a de course. Tara Hiquily en rappelle l'origine ancienne (dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle) et présente les différentes disciplines de ce sport (pirogue à balancier et trois rameurs, grande pirogue à double coque, petite pirogue à un rameur...), jusqu'aux courses de femmes (pp. 170-181). Il nous expose « Mare nui, la légende du va'a » dans l'article suivant (pp. 182-184) :

« Après la Seconde Guerre mondiale, l'univers de la course de pirogues à Tahiti allait connaître un renouveau sans précédent. Cette nouvelle ère allait voir naître une légende, celle de la formation des piroguiers de Maire Nui de Tautira, district qui comptait parmi les plus importantes chefferies de Tahiti par le passé. » (p. 182)
- 12 ce chapitre se termine sur la présentation par Tara Hiquily d'une pirogue qui appartient aujourd'hui au patrimoine polynésien : *Tere mata'i* (pp. 185-187), construite à Ra'iātea en 1976 et « taillée pour affronter la puissante houle rencontrée dans le chenal qui sépare Molokai de O'ahu aux îles Hawaïi » qui permit pour la première fois à une formation de rameurs polynésienne (et non pas américaine ou composée de Demis hawaïens), celle dite Te 'Oropa'a, de remporter la première place de la course toutes catégories confondues (p. 185).

- 13 Pour conclure, il faut donc souligner cette publication richement illustrée qui a le mérite de réactualiser le genre, sur un thème passionnant et qui intéressera un public des plus diversifiés qui, au fil des pages, embarquera sur toutes ces pirogues pour voyager à travers la Polynésie en remontant le temps. Mais les quelques défauts que nous avons soulignés (parmi lesquels les plus gênants sont sans doute l'absence de références bibliographiques tout au long des chapitres et le fait d'avoir découpé le sujet en tellement de très petits articles que cela en devient parfois redondant et qu'il faut parcourir de nombreuses pages pour mettre bout à bout des informations qui se complètent et auraient pû être plus rassemblées) empêcheront d'en faire la principale référence en la matière et on peut le regretter.
-

AUTEUR

ISABELLE LEBLIC

CNRS - LACITO à Villejuif